

THÉÂTRE D'ITON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
SAISON 2011-2012

L'Homme inutile ou La Conspiration des sentiments

de Iouri Olecha
texte français **Marianne Gourg**
mise en scène **Bernard Sobel**
en collaboration avec **Michèle Raoul-Davis**



© Paul Cox

du mardi 11 au samedi 15 octobre 2011
Parvis Saint-Jean

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeure missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



L'HOMME INUTILE OU LA CONSPIRATION DES SENTIMENTS

de Iouri Olecha

texte français Marianne Gourg

mise en scène Bernard Sobel en collaboration avec Michèle Raoul-Davis

assistés de Mirabelle Rousseau

avec

Amine Adjina 3^e locataire, Mikhal Mikhalytch, Harman,

John Arnold Ivan Babitchev,

Pascal Bongard Andreï Babitchev,

Eric Castex 2^e locataire, le Mari, le Vieillard, Fessenkov,

Ludmilla Dabo Anna Mikhaïlovna Prokopovitch (Anetchka), Zinotchka, Stein

Magalie Dupuis Lizaveta Ivanovna, la Maîtresse de maison, Safronov,

Claude Guyonnet 1^{er} locataire, Solomon Davidovitch Schapiro, l'Homme éméché,

Sabrina Kouroughli Valia,

Vincent Minne Nicolas Kavalero

Romain Pellet le Jeune Homme, Vitya, un syndicaliste.

décor **Lucio Fanti**, assistante décor **Clémence Kazémi**, costumes, coiffures, maquillage

Mina Ly assistante aux costumes **Emmanuelle Lambert**, assistante au maquillage et

coiffures **Emilie Vuez**, son **Bernard Valléry**, lumière **Alain Poisson**,

régie générale **Christophe Boisson**, stagiaire à la mise en scène **Laurène Folléas**,

le décor du spectacle a été construit par **l'Atelier Deniveau**

production **Compagnie Bernard Sobel** (compagnie aidée par le Ministère de la Culture et de la
Communication/DGCA), La Colline – théâtre national, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN
avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National** et le soutien du **Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes**

Dramatiques, D.R.A.C. et **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**

La compagnie Bernard Sobel bénéficie du soutien de la **Ville de Paris**

Production/Diffusion **Rémi Jullien** et **Rose Boursier-Mougenot** – www.scenarts.fr

Remerciements à **François Clavier** et à **Sébastien Accart**

Le Prologue de la pièce est extrait du roman *l'Envie* de Iouri Olécha

dans la traduction d'Irène Sokologorski paru à *L'Âge d'Homme*

Parvis Saint-Jean

du mardi 10 au samedi 15 octobre 2011

en semaine à 20h, samedi à 17h

AUTOUR DU SPECTACLE

Visite du décor

mercredi 12 octobre de 13h à 14h - Parvis Saint-Jean

visite gratuite, pour 8 à 20 personnes maximum, réservation indispensable au 03 80 30 12 12

De l'écrit à la scène

avec Bernard Sobel et Michèle Raoul-Davis

samedi 15 octobre à 14h30 - Parvis Saint-Jean

SOMMAIRE

I. L'équipe

- A. Le metteur en scène : Bernard Sobel page 4
- B. La dramaturge : Michèle Raoul-Davis page 5
- C. Les comédiens page 5

II. La pièce

- A. L'auteur : Iouri Olecha (1899-1960) page 6
- B. La pièce page 7
 - 1. La création de la pièce
 - 2. La fable
 - 3. Les personnages et les thèmes abordés

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

- A. Travailler sur deux entretiens de B. Sobel et M. Raoul-Davis page 10
- B. Travailler sur la fable de la pièce page 12
- C. Travailler sur l'affrontement entre Ivan et Andreï Babitchev page 13
- D. Travailler sur le personnage de Kavaleroï page 16
- E. Travailler sur des photographies du spectacle page 18

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

- A. Travailler sur la scénographie page 18
- B. Travailler sur l'actualité de la pièce page 19
 - 1. A partir de la note d'intention de Michèle Raoul-Davis
 - 2. A partir de l'interview de Bernard Sobel
- C. Rédiger une critique page 22

V. Sources page 25

Annexe : Un peu de technique... page 26

I. L'équipe

A. Le metteur en scène : Bernard Sobel (76 ans)

- De son vrai nom Bernard Rothstein (Sobel est le nom de sa mère)
- Homme de théâtre (est considéré comme un metteur en scène brechtien, dans la mesure où il entretient un long compagnonnage avec Brecht et considère que le théâtre encourage l'homme à réfléchir sur sa place dans la cité)
 - 1957–1961 :
 - Formation au Berliner Ensemble (théâtre alors dirigé par la veuve de Bertolt Brecht)
 - Premier spectacle : *L'Exception et la règle* de Brecht
 - 1961–1964 : fait partie des fondateurs du Théâtre Gérard Philippe (TGP) à Saint-Denis avec Jean Vilar
 - 1964–2006 :
 - Fondateur puis directeur de l'Ensemble Théâtral de Gennevilliers qui devient en 1983 un Centre Dramatique National (CDN)
 - Y assure la mise en scène d'environ 70 spectacles, dont :
 - Plusieurs pièces de Brecht : *Homme pour homme* (1970), *Têtes rondes et têtes pointues* (1973), *La Bonne Ame du Setchouan* (1990 avec Sandrine Bonnaire), *Un Homme est un homme* (Avignon 2004)
 - Des pièces classiques : *La Tempête* de Shakespeare (1972), *Tartuffe* de Molière (1990)
 - Des pièces d'auteurs allemands et russes : Kleist, Büchner, Lessing, Babel
 - 2006–2011 :
 - Quitte la direction du théâtre de Gennevilliers (dirigé aujourd'hui par Pascal Rambert) et fonde sa propre compagnie (Compagnie Bernard Sobel)
 - Monte plusieurs spectacles, dont *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey (2007), *Le Mendiant ou La Mort de Zand* d'Iouri Olecha (2007, découverte de cet auteur en France) et *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht (2008)
 - A déjà collaboré avec le TDB (*La Pierre* de Marius von Mayenburg, 2009)
- 1974 : fondateur de *Théâtre / Public*, revue bimestrielle d'analyse et de réflexion sur le théâtre
- Traducteur :
 - Germaniste
 - Traducteur de *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans Syberberg

- Réalisateur de télévision sous le nom de Bernard Rothstein (documentaires et captations de spectacles d'Ariane Mnouchkine et Patrice Chéreau)
- Engagement politique jamais démenti au PCF (cf. l'interview donnée dans *Le Monde* reprise *infra*, dans laquelle il affirme : « Si on veut être un intellectuel aujourd'hui, on ne peut pas ne pas être communiste. »)

B. La dramaturge : Michèle Raoul-Davis

- Collaboratrice de longue date de Bernard Sobel
- 1964 : rencontre Bernard Sobel et participe à la création du théâtre de Gennevilliers
- 1974 : membre du comité de rédaction de la revue *Théâtre / Public*
- Participe à la création de tous les spectacles de Bernard Sobel

C. Les comédiens

1. Pascal Bongard : Andreï Babitchev

- Comédien d'origine suisse
- Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Michel Bouquet
- Acteur pour le théâtre sous la direction, par exemple, de Jean-Pierre Vincent (*Homme pour homme* de Brecht, 2000), Bernard Bloch (*Les Paravents* de Genet, 2001), Lukas Hemleb (*Titus Andronicus* de Shakespeare, 2003), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux, 2007)
- A déjà collaboré avec Bernard Sobel, notamment dans *Le Pain dur* de Claudel (2002), *Un Homme est un homme* de Brecht (2004) et *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey (2007)
- Acteur pour le cinéma dans, par exemple, *Holiday* de Guillaume Nicloux et *Je ne suis pas une princesse* d'Eva Ionesco

2. John Arnold : Ivan Babitchev

- Formation au Théâtre du Soleil et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Michel Bouquet
- Acteur pour le théâtre sous la direction, par exemple d'Olivier Py (*Adagio*, *L'Enigme Vilar*, *Epître aux jeunes acteurs*, *Le Soulier de satin* de Claudel), Wajdi Mouawad (*Ciels*, Avignon 2009), Stéphanie Braunschweig (*Lulu* de Wedekind)
- Acteur pour le cinéma dans, par exemple, *L627* de Bertrand Tavernier, *L'ivresse du pouvoir* de Chabrol, *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola et *Ricky* de François Ozon

3. Vincent Minne : Nikolai Kavalero

- Acteur d'origine belge
- Acteur de théâtre en Belgique et en France
- A déjà collaboré avec Bernard Sobel dans *Le Mendiant ou la mort de Zand* (2007)

II. Le spectacle : *L'Homme inutile ou La Conspiration des sentiments*

En 2007, Bernard Sobel a fait découvrir en France une pièce d'Olecha *Le Mendiant ou La Mort de Zand* : Zand, le héros, est un écrivain de 32 ans, double d'Olecha, qui ressent un complet désarroi face à la construction de la nouvelle société marquée par le collectivisme ; encore attaché aux sentiments anciens, il ne paraît pas entièrement convaincu par cette nouvelle idéologie.

En 2011, Bernard Sobel choisit de monter *La Conspiration des sentiments* dans la continuité du travail fait en 2007 : les deux pièces posent sensiblement le même problème. Avec Michèle Raoul-Davis, il choisit d'ailleurs d'ajouter à la pièce un surtitre, *L'Homme inutile* pour insister sur la figure centrale de la pièce qu'est Kavalero, l'artiste raté, à la recherche de la gloire, mais inadapté aux profondes transformations du monde dans lequel il vit (cf. *infra*).

A. L'auteur : Iouri Olecha (1899–1960)

- Auteur quasiment inconnu aujourd'hui en France et en Russie
- Auteur d'origine polonaise
- Passe son enfance à Odessa (Ukraine) et y publie ses premiers poèmes à 17 ans
- 1917–1921 : travaille comme journaliste au *Sifflet* (journal du syndicat des cheminots) à Moscou ; écrit plus de 500 feuilletons sous le pseudonyme de « Le Burin »
- 1922 : part s'installer à Kharkov (Ukraine)
- 1924 : publie un conte pour enfants, *Les Trois Gros*
- 1927 : publie un roman *L'Envie*, qui le rend célèbre (dont il tire *La Conspiration des sentiments*)
- Au début des années 30 (dictature stalinienne) :
 - Écrit plusieurs pièces de théâtre dont *La Conspiration des sentiments* (1929) et *Le Mendiant ou La Mort de Zand* (pièce inachevée), jouées au Théâtre d'Art de Moscou
 - Écrit des scénarii de films, dont *Le Jeune Homme sévère* (1934) qui est interdit par le régime parce que trop pessimiste à propos des idéaux communistes
- Après 1936 : écrivain interdit pour cause de non conformisme au dogme socialiste ; sombre dans la pauvreté et la déchéance (alcoolisme)

- 1930–1960 : écrit son journal, qui paraît à titre posthume en version expurgée en 1965 et en version intégrale en 2006, sous le titre *Le Livre des adieux*

B. La pièce : *La Conspiration des sentiments*

1. La création de la pièce

- 1927 : Olecha publie un roman intitulé *L'Envie*
- 1928 : il écrit une adaptation théâtrale de ce roman intitulée *La Conspiration des sentiments*
- 13 mars 1929 : création de la pièce au théâtre Evgeni Vakhtangov à Leningrad
- Publication de la pièce dans *Le Journal rouge* de Leningrad
- Succès de la pièce (jouée 94 fois en deux ans, notamment au Grand théâtre du drame à Leningrad)

2. La fable

L'action se passe à Moscou, en 1928, au moment de l'émergence d'une nouvelle société conforme aux idéaux de l'utopie communiste.

Andreï Babitchev est le directeur d'un grand trust de l'industrie agro-alimentaire ; il a pour projets l'ouverture du « Tchetvertak », une usine-cuisine et l'invention d'un nouveau saucisson. Son but est de nourrir les masses à prix modique, tout en libérant les femmes de leurs tâches ménagères.

Il a recueilli sous son toit Nikolai Kavaleroï, jeune homme de 28 ans, né avec le siècle, qui se proclame artiste et rêve de connaître la gloire. Mais, alcoolique et velléitaire, il n'a pas encore trouvé le moyen de l'atteindre. Les aspirations des deux hommes sont tellement opposées qu'ils s'affrontent violemment : Kavaleroï avoue même qu'il hait son bienfaiteur et rêve de le tuer.

Pendant ce temps, Ivan Babitchev, le frère d'Andreï, qui avait disparu, est de retour en ville. Affublé d'un chapeau melon et d'un oreiller recouvert d'une taie jaune, il se promène dans tout Moscou et proclame qu'il est à la recherche de héros, incarnant les anciens sentiments humains : l'amour, la trahison, le devoir, le courage, la couardise. C'est ainsi qu'au nom de la jalousie, il encourage un jeune homme à tuer le mari encombrant de sa maîtresse. Puis, au cours de ses retrouvailles avec Andreï, Ivan fait croire à son frère qu'il a inventé une nouvelle machine, capable de ressentir les mêmes sentiments que les êtres humains, avant de menacer de le tuer, tant leurs idéaux sont différents.

Cet affrontement idéologique entre les trois personnages se double d'une intrigue amoureuse qui cristallise toutes les tensions : Valia, la fille adoptive d'Ivan, refuse de

voir son père et est allée se réfugier chez son oncle Andreï, dont elle est amoureuse, tandis que Kavaleroï l'aime lui aussi, mais sans espoir.

Finalement, Ivan, qui se rend dans un asile de fous, prend la tête d'une « conspiration des sentiments » et s'auto-proclame « roi des oreillers ». Il avoue la haine qu'il éprouve à l'égard d'Andreï et décide Kavaleroï à le tuer avec une lame de rasoir. Le jour d'un match de football qui marque le lancement du nouveau saucisson, Kavaleroï se dirige vers Andreï mais il ne peut aller au bout de son geste : Andreï s'empare de l'arme du crime pour couper le nouveau saucisson.

3. Les personnages et les thèmes abordés

La pièce est centrée sur un trio de personnages. Les deux frères Babitchev incarnent, de manière caricaturale, l'opposition irrémédiable entre les valeurs de l'ancien et du nouveau monde. Mais c'est dans la figure de Kavaleroï, que résonne le plus ce conflit : artiste incompris, double autobiographique de l'auteur, représentant de l'ancien monde, il se révèle incapable de s'adapter au monde nouveau qui l'entoure.

a. L'affrontement entre le monde ancien et le monde nouveau

Iouri Olecha met en scène, sur le mode burlesque, deux personnages antithétiques :

- D'un côté, Andreï Babitchev est le chantre de la modernité ; il incarne les grands idéaux communistes et cherche les moyens de réaliser concrètement une vaste utopie collective, où tout le monde peut manger à sa faim. Avec son usine-cuisine universelle, dans laquelle il envisage de servir deux mille repas par jour à 25 kopecks (kopeck = un centième de rouble, soit un centime), avec son nouveau saucisson à 75 pour cent de veau, vendu seulement 35 kopecks, il se situe résolument du côté de la rationalité et de la comptabilité. Ivan va jusqu'à l'accuser de militer pour l'avènement d'un homme nouveau, dépourvu du moindre sentiment humain et qui ressemblerait à une sorte de machine.
- De l'autre côté, Ivan Babitchev est une sorte de roi des fous (un des tableaux de la pièce se déroule d'ailleurs dans un asile de fous) qui se promène constamment avec un oreiller jaune : cet accessoire est tout ce qui le rattache encore à sa fille et manifeste l'amour qu'il éprouve pour elle, même si elle l'a rejeté. Emporté malgré lui dans la spirale du changement, Ivan représente le monde ancien : il refuse de voir l'individu écrasé au profit du collectif et pour le défendre, il prend la tête d'une conspiration des sentiments anciens. Il envisage même de tuer son frère en utilisant comme bras armé Kavaleroï.

Dans cette lutte fratricide, c'est le nouveau monde qui semble l'emporter puisque la lame de rasoir utilisée par Kavaleroï se retrouve dans les mains d'Andreï Babitchev, qui

s'en sert pour couper son nouveau saucisson. La conspiration des sentiments ourdie par Ivan a échoué.

Mais le monde voulu par Andreï Babitchev n'est-il pas voué à l'échec ? En déniait à l'être humain toute capacité à éprouver des sentiments, en balayant la dimension spirituelle de l'homme et en le cantonnant à une dimension matérielle, les communistes ne se condamnent-ils pas eux-mêmes ? Le final burlesque de la pièce, qui exclut irrémédiablement certains individus et ne prend pas en compte les aspirations profondes des masses, laisse au spectateur un goût amer ; Olecha entrevoit ici la faillite de l'utopie soviétique qui, au nom de la collectivité, nie l'individualité humaine.

b. La place de l'artiste dans le monde nouveau

Olecha met en scène le dilemme dans lequel se débat Kavaleroï. Ce personnage, jeune homme de 28 ans, né avec le siècle, et qui se rapproche en cela des romantiques français, auxquels Olecha fait d'ailleurs implicitement référence, est aussi, par sa date de naissance, un double autobiographique de l'auteur. Il incarne la figure de l'artiste incompris, qui cherche sa place dans le nouveau monde auquel il est confronté : pris dans un gigantesque mouvement collectif, doit-il se contenter d'écrire un poème sur la soupe aux choux, comme le lui suggère Andreï, ou peut-il encore accéder à une autre forme de reconnaissance individuelle ?

La fin de la pièce est plutôt pessimiste, comme en témoigne la dernière réplique de Kavaleroï : « Je veux être aveugle... je dois être aveugle pour ne pas vous voir... voir votre fête... votre monde. » Il est incapable de s'adapter au monde nouveau que lui propose Andreï.

Malgré ce constat d'échec, Kavaleroï a au moins le mérite de poser une question fondamentale : quelle est la place de l'art dans une société nouvelle ? Faut-il vraiment fouler aux pieds toute forme d'art encourageant l'expression des sentiments humains ?

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler sur deux entretiens accordés par Bernard Sobel et Michèle Raoul-Davis

La confrontation des deux documents permet de comprendre les principaux enjeux de la pièce :

- la question de la place de l'art lors de la construction d'une société nouvelle
- l'importance de la figure du poète dans la pièce d'Olecha
- les résonances actuelles de la pièce : au moment où la crise financière nous oblige à remettre en cause les fondements de notre société, la question de l'utilité de l'art se pose encore avec acuité.

On divisera la classe en deux groupes et on proposera à chaque groupe de travailler sur un des deux documents. On leur demandera de reformuler les intentions du metteur en scène et de sa dramaturge, avant de consacrer un moment à la synthèse des deux documents.

1. L'entretien de Michèle Raoul-Davis et Bernard Sobel

Pendant les répétitions de la pièce, la dramaturge Michèle Raoul-Davis et le metteur en scène Bernard Sobel ont accordé un entretien au théâtre de La Colline. D'une durée de 3 minutes environ, il est disponible à l'adresse suivante : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Homme-inutile-ou-la-Conspiration-des-sentiments/entretiens/idcontent/23792>.

La vidéo commence par une réplique d'Ivan Babitchev, qui vient d'appeler tous les représentants des vieux sentiments à participer à sa conspiration.

Michèle Raoul-Davis explique que :

- La pièce d'Olecha est initialement intitulée *La Conspiration des sentiments* ; le surtitre *L'Homme inutile* a été ajouté par l'équipe artistique afin d'insister sur la figure centrale de Kavalero.
- La pièce est en fait la confession d'un jeune homme du XX^e siècle aux prises avec une société qui essaie de changer l'homme et de bâtir un monde meilleur. Pour ce faire, elle se préoccupe moins de l'individu que du sort des masses. Dans cette société, où le collectif prime sur l'individu, Kavalero s'interroge sur son avenir : lui reste-t-il la possibilité d'un avenir individuel ? A cette société qui ne se préoccupe que du matériel et non du spirituel, il tente de dire que l'homme ne se réduit pas à une dimension matérielle.
- Dans la littérature russe (et non dans la littérature française), on trouve souvent la figure de l'homme raté, l'homme sans qualités, l'homme inutile, l'homme en trop incarné ici par Kavalero.
- La pièce a des résonances actuelles : dans nos sociétés commence à se lever un mouvement de protestation et on entend des hommes dire « Vous faites de nous des hommes en trop » (même si l'idéologie capitaliste est différente du communisme, elle a fini par atteindre le même résultat : faire du consommateur un être qui pense au matériel et non au spirituel) ; le combat et les volontés de Kavalero trouvent aujourd'hui un écho.

Quant à Bernard Sobel, il insiste sur le fait qu'Olecha fait preuve d'un grand courage en osant dire avec le roi Lear de Shakespeare que « ne donner à l'être humain que ce dont il a besoin, c'est le traiter comme un être animal ». En créant le personnage de Kavalero, il met sur scène un poète qui interroge le domaine de l'économie.

2. L'entretien de Bernard Sobel

Lors de la présentation de la saison 2011–2012 au théâtre de la Colline, Bernard Sobel présente le principal enjeu de la pièce. Cet entretien, d'une durée de trois minutes environ, est disponible à l'adresse suivante : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Homme-inutile-ou-la-Conspiration-des-sentiments/entretiens/>.

La pièce a pour héros Kavaleroï, un poète, aux prises avec un monde nouveau et qui ne sait pas où se situer dans l'affrontement entre les deux frères. En ce sens, elle peut être comparée à *Baal* de Brecht ou à *Chatterton* de Vigny.

De plus, Olecha soulève la question de l'utilité des pratiques artistiques dans une société nouvelle : quel rôle, quelle place peut avoir un poète dans un état oppressif de la société (comme c'est le cas en 1928–1930, au moment où écrit Olecha) ? L'auteur répond à cette question en se livrant à un véritable plaidoyer *pro domo* ; il affirme que « l'inutile est indispensable pour qu'il y ait de la civilisation ». L'homme n'est pas que matériel, il est aussi spirituel.

B. Travailler sur la fable de la pièce

Iouri Olecha a lui-même écrit un résumé de la pièce qu'on distribuera aux élèves.

Un jeune homme, Nicolas Kavaleroï, juste aussi vieux que le siècle, engage le combat avec son "bienfaiteur" Andreï Babitchev – un communiste et directeur d'un trust d'alimentation industrielle. Kavaleroï tient Andreï pour un imbécile, un "marchand de salami", une idole, dépourvue de sentiments, qui étouffe tout ce qui est humain: tendresse, sentiment vrai, individualité. Le jeune homme rêve d'être "le tueur à gages vengeur de son siècle". Il veut tuer le communiste Andreï Babitchev, pour ne pas capituler sans combattre cette nouvelle figure et pour ne pas abdiquer sa personnalité propre qu'il considère hautement douée et inéluctablement vouée à la destruction. Une conspiration enfle contre le directeur. À la tête de la conspiration se tient le frère du directeur, un personnage fantastique, Ivan Babitchev, le roi des oreillers : "Suivez-moi... vous les couards, les jaloux, les amants, les héros... vous les chevaliers aux brillantes armures... suivez-moi... je conduirai votre dernière marche."
Ainsi crie le roi.
Le tueur à gages lève son bras. Il doit laisser une cicatrice "sur la sale gueule de l'histoire".

Ce résumé permet de présenter aux élèves :

- Le trio formé par
 - Andreï Babitchev, directeur d'un trust d'alimentation industrielle, qui souhaite faire le bonheur des masses en leur permettant de manger à leur faim et qui signe l'arrêt de mort des sentiments humains, étouffés par la suprématie de la technique

- Ivan Babitchev, le frère d'Andreï, dont l'attribut caractéristique est un vieil oreiller, représentant de l'ancien monde contre le nouveau, qui veut prendre la tête d'une conspiration des vieux sentiments humains
 - Nikolaï Kavalero, étudiant attardé, qui ne supporte pas le monde dans lequel il vit et rêve de connaître la gloire
- Le moteur de la fable : un affrontement entre le monde ancien et le monde nouveau, qui se manifeste par un complot des anciens sentiments, complot dont le bras armé est Kavalero.

NB : Après la représentation, on demandera aux élèves comment ils pourraient compléter ce résumé. Olecha n'évoque pas ici la pomme de discorde des trois hommes : Valia, la fille adoptive d'Ivan, qui a rejeté son père et est allée se réfugier chez son oncle dont elle est amoureuse, tandis que Kavalero l'aime aussi, sans espoir.

C. Travailler sur l'affrontement entre Andreï et Ivan Babitchev

L'affrontement entre Andreï Babitchev, pour qui l'avenir passe par la fabrication d'un nouveau saucisson vendu à prix modique et Ivan Babitchev, une sorte de roi des fous qui prend la tête d'une conspiration des sentiments anciens, symbolise l'opposition entre l'ancien et le nouveau monde. Il est traité par Olecha sur le mode burlesque.

1. A partir d'une profération de répliques

On trouvera dans le tableau ci-dessous un corpus de répliques prononcées soit par Ivan, soit par Andreï Babitchev.

Andreï Babitchev

1. Dans quelques jours on mettra en vente une nouvelle sorte de saucisson.
2. Et vous pensez que ce n'est rien de faire du saucisson ?
3. Ce sera un saucisson remarquable. Vous devez me respecter.
4. Parce que nous allons vendre un repas de deux plats vingt-cinq kopecks. Un quart de rouble.
5. Une cantine universelle. Des déjeuners, des thés, des repas, livraison à domicile, section enfantine, préparation scientifique de la bouillie au lait.
6. Vous savez, Kavalero, nous allons servir deux mille repas. Une mer de soupe aux choux.
7. Un poème sur le repas de masse. Deux mille personnes mangent leur soupe aux choux aux accents de Wagner. A mon sens c'est super.
8. Nous allons le vendre trente-cinq. Trente-cinq. Vous comprenez ? Tenez, voilà les calculs.
9. Nous enverrons ce saucisson à l'exposition de Milan. Vous comprenez ?
10. Vous ne croyez pas qu'on puisse vendre du soixante-quinze pour cent de veau à trente-cinq kopecks ?
11. Savez-vous bien que toutes les usines, toutes les fabriques, tous les orphelinats vont acheter notre saucisson ?
12. Regardez : ici, vous avez sa valeur nutritive chiffrée... Les hydrates de carbone, regardez...
13. Oui, je rêve de héros. Je veux que les fabricants de saucisson soient des héros.

Ivan Babitchev

1. Je suis venu chercher des héros.

2. Vous êtes un véritable héros et vous ne le soupçonnez même pas. Enorgueillissez-vous.
3. Le sentiment de jalousie est un grand sentiment ancien.
4. Les anciens sentiments sont beaux. L'amour, la haine, la jalousie, la fierté, l'envie, la pitié.
4. Je suis le chef de ces anciens sentiments. Je suis le chef du complot.
5. C'est un complot pacifique. C'est le complot des sentiments.
6. J'ai besoin des plus éclatants représentants des divers sentiments. Ambitieux, traîtres, couards, jaloux...
7. L'amant malheureux est lui aussi un personnage du vieux monde.
8. Vous prendrez part à la dernière parade des sentiments humains à égalité avec les autres héros.
9. Vive les anciens sentiments humains ! Vive l'amour !
10. Toi qui tues par jalousie et toi qui te prépares une corde pour toi-même, je vous appelle tous les deux, enfants d'un monde en perdition !
11. A moi ! A moi ! Couards ! Jaloux ! Amoureux ! Héros ! Chevaliers !
12. Je suis le chef de ceux que vous traitez d'êtres triviaux. Les triviaux et les rêveurs.
13. *(en parlant de l'oreiller recouvert d'une taie jaune avec lequel il se promène partout)* C'est mon blason, c'est votre blason, mes très chers. Un oreiller couvert de mérites.

On travaillera à partir de ce corpus de répliques en formant avec les élèves un chœur antagoniste. Les élèves, à qui on a distribué une réplique tirée au sort, se mettent face à face sur deux lignes, l'une représentant Andreï, l'autre représentant Ivan.

On demandera aux élèves de prononcer leur réplique en respectant différentes consignes :

- Avec un ton de tribun (en haranguant la foule)
- Avec un ton d'enthousiasme, d'exaltation
- Avec un ton d'autosatisfaction
- Avec un ton majestueux, solennel
- Avec un ton de mépris envers le frère auquel on s'adresse
- En respectant une progression dans le ton (en allant crescendo)

Cette mise en bouche des répliques permet aux élèves de découvrir les caractères des deux frères, leur opposition, leur vision de l'homme fondamentalement différente : l'un veut fabriquer du saucisson pour nourrir tout le monde, l'autre foment une conspiration des sentiments humains ; l'un s'intéresse à la dimension matérielle de l'homme, l'autre à sa dimension spirituelle. Dans cette optique, on pourra insister sur la définition antithétique qu'ils donnent du terme « héros ».

2. A partir d'une scène programmatique

On trouvera ci-dessous un extrait programmatique de la lutte fratricide d'Andreï et d'Ivan. Il est situé au début du quatrième tableau de la pièce, intitulé « Abel et Caïn » (Un exercice portant sur le mythe d'Abel et Caïn est proposé *infra*).

Ivan : Comment vont tes sovkhoses, tes ruches et tes cantines ? Moi, j'ai inventé une machine.

Andreï : Pas possible ? Très bien. Quelle machine ?

Ivan : Tu sais : mon rêve, c'était la machine des machines, la machine universelle. Je songeais à un outil parfait, j'espérais concentrer des centaines de fonctions diverses dans un seul appareil de petite taille...

j'avais la pensée de dompter le mastodonte de la technique, de l'appivoiser, de le domestiquer...

Andreï : Je t'envie. J'ai l'air de quoi, moi, avec mon saucisson... Avec, il est vrai, soixante-dix pour cent de veau... Eh bien continue, continue...

Ivan : Et j'ai réussi, Andreï. J'ai inventé une machine de ce type.

Andreï (soudain) : Pourquoi tu bois, Vania ? Tu es sacrément bouffi.

Ivan : Ne m'interromps pas. J'ai inventé une machine qui peut faire exploser des montagnes, voler, soulever des poids, hacher le minerai... C'est le génie même de la mécanique... (*soudain*) Pourquoi souris-tu ?

Andreï (ironisant) : De plaisir. J'imagine tes triomphes. Tu seras à l'Etat d'une utilité inoubliable.

Ivan : J'ai inventé une machine qui sait tout faire. Je l'ai dotée de cent savoirs.

Andreï : Ecoute : peut-être, pourra-t-on aussi l'appliquer au domaine du saucisson.

Ivan : Elle sait tout faire.

Andreï : Diable ! Nous te décorerons de l'ordre du Drapeau du Travail. Quelle heure est-il ? Onze heures. C'est tard. Sinon, j'aurais téléphoné au comité des inventions, à la VSNK, au Sovnarkom.

Ivan : C'est inutile.

Andreï : Pourquoi ?

Ivan : Tu ne m'as pas laissé terminer... Attends... Le jour où la machine a été construite, j'ai compris que m'était donnée une possibilité surnaturelle de venger mon époque. Ni toi, ni le comité des inventions, ni toute notre époque dans son ensemble n'aurez ma machine.

Andreï : C'est pour nous un grand coup. Pensez donc : nous sommes complètement retardés, et, soudain, ta machine. C'est que tu aurais fait notre bonheur, que ta machine nous aurait fait entrer d'un seul coup dans l'épanouissement de la technique.

Ivan : Tu fais l'imbécile, Andreï. Alors que je parle sérieusement. Je te demande de ne pas faire l'imbécile. Je te le répète : j'ai inventé une machine étonnante.

Silence.

Ivan : Mais vous ne l'aurez pas. Oui, je suis le paladin du siècle qui expire. Je venge mon siècle qui m'a donné le cerveau qui est sous mon crâne, ce cerveau qui a inventé une étonnante machine. A qui la laisser ? A vous ? Vous nous bouffez comme de la nourriture... Vous ingérez le dix-neuvième siècle comme le boa ingère un lapin. Vous mastiquez, digérez et évacuez. Je ne veux être ni digéré ni être évacué. Vous vous imprégnez de notre technique et vous évacuez nos sentiments. Je venge nos sentiments. Vous n'aurez pas ma machine, vous ne m'utiliserez pas, vous n'absorberez pas mon cerveau... Tu sais ce qu'est ma machine ?

Andreï : Non, Vania, je ne sais pas.

Ivan : Toi, tu es le nouveau siècle, moi le vieux. Et voici que je te fais un bras d'honneur. Ma machine, c'est un bras d'honneur, un bras d'honneur aveuglant que le siècle expirant fait à celui qui est en train de naître... Ô, la machine, c'est votre idole, n'est-ce pas ?

Silence.

Ivan : J'ai vengé mon époque. L'époque qui a été ma mère.

Andreï (avec un petit rire) : Tu me fais peur.

Ivan : J'ai dévoyé la machine. Tu comprends ce que cela veut dire ?

Andreï : Non, je ne comprends pas.

Ivan : Vous vous gaussez de nos sentiments. Vous considérez que notre âme, l'ancienne âme de l'humanité est condamnée au déclin. Ainsi, moi, le dernier Don Quichotte de la terre, je venge nos sentiments. J'ai traîné la machine dans la boue. De la meilleure des machines, j'ai fait une menteuse, un esprit vulgaire, une coquine sentimentale. Tu verras, Andreï. Elle peut faire exploser des montagnes mais je le lui ai interdit... Tu comprends ? Je lui ai appris à chanter des romances, de sottes romances du vieux siècle. Elle chante, s'afflige, cueille des fleurs, de sottes fleurs du vieux siècle... Elle tombe amoureuse, jalouse, pleure, fait des rêves... Au moment où vous vous efforcez de transformer l'homme en machine, j'ai transformé la machine en homme.

On distribuera aux élèves le texte de cette scène.

D'abord, on leur demandera, par groupes de deux, de réécrire cette scène en la réduisant à dix courtes répliques (cinq chacun), tout en restituant les enjeux du dialogue et sa progression. On ne demande pas aux élèves de réécrire le texte mais de mettre en évidence ce qui paraît essentiel pour comprendre la situation.

Ensuite, on leur proposera de mettre en voix et en espace leur propre texte.

Au cours de cet exercice, on attendra des élèves qu'ils fassent ressortir :

- Les réactions opposées des deux frères à propos de la révolution qu'ils sont en train de vivre :
 - Ivan hait le monde nouveau : c'est un monde froid, impersonnel, dominé par la technique et qui cherche à évacuer les sentiments humains
 - Andreï, au contraire, croit que la machine peut contribuer au bonheur et à l'épanouissement de l'homme
- La prétendue invention d'Ivan : il aurait conçu une nouvelle machine qui serait très différente de toutes les machines mises au point par les communistes, une machine qui éprouverait des sentiments humains et qui lui permettrait de se venger des humiliations que lui infligent les communistes en piétinant ses aspirations
- Le mépris qu'ont les deux frères l'un pour l'autre
- La dimension allégorique de leur affrontement : l'un représente le nouveau siècle, l'autre l'ancien.

Les deux exercices précédents permettent d'expliquer avec les élèves la deuxième partie du titre de la pièce : *La Conspiration des sentiments*.

D. Travailler sur le personnage de Kavaleroï

On trouvera ci-dessous un monologue de Kavaleroï, qui est la première réplique de la pièce.

Kavaleroï (seul) : Camarades, vénérable public, prêtez attention... Silence ! Orchestre, une valse ! Une valse mélodieuse et neutre !

Qu'est-il arrivé au monde ? Je vous demande de m'écouter. Pourquoi vous êtes-vous moqué de moi ? Je me tourne vers vous, jeune fille que je ne connais pas, et je vous adresse une prière : ne laissez pas passer votre chance de m'avoir. Levez-vous, repoussez-les, et faites un pas dans ma direction. Qu'attendez-vous de lui, d'eux ?... Mais qu'attendez-vous donc ? De la tendresse ? De l'intelligence ? Des caresses ? De la fidélité ? Venez avec moi ! Il serait parfaitement ridicule que je me compare à eux. Je saurai vous donner infiniment plus...

- Je les appelle, et elles ne viennent pas. Je les appelle, ces garces, et elles ne viennent pas.

"To die, to sleep,

No more...

To die, to sleep,

To sleep, perchance to dream, ay, there the rub..."

- Pourquoi suis-je si malheureux ? Comme ma vie est difficile !

On analysera avec les élèves ce monologue qui permet de découvrir les différentes facettes de la personnalité de Kavaleroï :

- L'incompréhension qu'il ressent face au monde nouveau dans lequel il vit
- Le mal-être qui le caractérise : il a le sentiment d'être un homme de valeur mais d'être incompris par les autres, et notamment par les femmes qui ne s'intéressent pas à lui (on peut d'ores et déjà s'interroger avec les élèves sur l'attitude des femmes : y a-t-il des raisons objectives pour qu'elles se détournent de lui ?)
- La fausse échappatoire que représentent les rêves pour éviter de se confronter à la réalité : Kavaleroï cite en anglais les premières lignes du monologue d'Hamlet (acte III, scène 1), dont voici la traduction : « mourir, dormir, rien de plus... mourir, dormir, peut-être rêver, oui, là est l'embarras ». Au cours de la pièce, il se révèle d'ailleurs indécis et incapable d'agir. De plus, en faisant référence à un dramaturge classique, Kavaleroï se rattache d'emblée à l'ancien monde.

On demandera aux élèves de faire une entrée de Kavaleroï sur scène en caractérisant le personnage tel que cet extrait permet de le percevoir (ils pourront prononcer lors de leur entrée la phrase qui leur semble la plus représentative du personnage).

L'analyse de cet extrait permet d'expliquer avec les élèves la première partie du titre du spectacle : *L'Homme inutile*.

NB : Après le spectacle, on pourra faire remarquer aux élèves que cet extrait contenait en germe la relation de Kavaleroï avec Valia, qui se comportera à son égard comme toutes les autres jeunes filles.

E. Travailler sur des photographies du spectacle





On pourra, à partir de ces photographies, donner aux élèves une idée de la scénographie cinquée par Lucio Fanti :

- Le Tchetvertak, l'usine-cuisine d'Andreï, ressemble à une grande structure métallique, proche de celles des grands immeubles du XX^e siècle
- En toile de fond, un décor fait de buildings aux formes géométriques, qui se rapproche d'une esthétique constructiviste (mouvement architectural russe des années 20, qui structure l'espace en formes géométriques simples : la droite, le cercle et le rectangle)

La lumière rouge diffusée sur tout le décor semble donner à l'ensemble un aspect effrayant et participe de la dénonciation de la société nouvelle mise en place par les bolcheviks, qui trahit les idéaux marxistes.

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur la scénographie

Devant le rideau de scène fermé, on voit sur scène un écran où est inscrit « Marx Donald ».

On demandera aux élèves comment ils interprètent le mot-valise formé par Bernard Sobel.

On attendra d'eux qu'ils mettent en évidence la double référence présente dans ce jeu de mots :

- Karl Marx :
Olecha écrit sa pièce au moment où les communistes essaient de mettre en place l'utopie voulue par Marx : Andreï Babitchev souhaite nourrir l'ensemble du peuple grâce à sa gigantesque usine-cuisine, Le Tchetvertak.
- Mac Donald :

C'est, d'une certaine manière, le capitalisme qui a réalisé l'utopie communiste : comme dans les rêves d'Andreï Babitchev, Mac Donald fournit une nourriture standardisée à l'ensemble de la planète pour des prix modiques.

Le panneau invite donc à tracer un parallèle entre la situation décrite dans la pièce et la situation actuelle : Iouri Olecha nous met en garde contre l'utopie communiste, vouée à l'échec parce qu'elle néglige les aspirations de l'individu au profit du collectif. Aujourd'hui, Bernard Sobel invite le spectateur à réfléchir sur l'avenir du capitalisme : ce système, qui néglige les aspirations individuelles au profit d'une consommation de masse effrénée et standardisée, n'est-il pas, lui aussi, voué à l'échec ? L'homme n'a-t-il d'autre choix que de consommer toujours plus sans réfléchir ou peut-il rêver d'un autre idéal ?

A partir de l'analyse de la première image que les élèves auront vue sur scène, on pourra dérouler entièrement le fil du spectacle.

B. Travailler sur l'actualité de la pièce

1. A partir de la note d'intention de Michèle Raoul-Davis

Rêver autre chose que de futurs cauchemars

Caïn et Abel au pays des soviets, Andreï et Ivan Babitchev, l'homme des temps nouveaux et celui des temps anciens, poursuivent en 1928 dans *l'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments* la lutte fratricide qui fait la trame de *l'Envie*, le roman qui venait de rendre son auteur, Iouri Olecha, futur "raté" des lettres soviétiques, célèbre à trente ans.

Ils sont toujours accompagnés par Nicolas Kavaleroï, l'éternel étudiant, velléitaire et alcoolique, "l'homme inutile", frère du mendiant Zand, figure prémonitrice et ouvertement autobiographique d'Olecha.

Contemporain de Meyerhold, de Boris Barnet, de Malevitch, Olecha emprunte au cirque, au sport, au cinéma pour opposer, sur le mode burlesque et fantastique, Andreï Babitchev, "l'homme nouveau", le destructeur des casseroles et des cuisines individuelles, le libérateur des ménagères soviétiques par l'invention de la cuisine universelle, à son frère Ivan, le chantre de l'individualisme, le messie du vieux monde. Au temps de l'homme-masse, de l'utile et du rationnel, Ivan prend la tête d'un complot pour une ultime et incandescente manifestation des passions anciennes : amour, haine, jalousie, fierté, pitié, ambition, lâcheté...

Derrière le burlesque fantastique d'une fable historiquement datée, au-delà de l'échec du socialisme réel et l'effondrement du bloc communiste, l'œuvre d'Olecha, confession d'un enfant du siècle qui a vu pour la première fois dans l'histoire des hommes des peuples tenter de réaliser l'utopie d'un monde meilleur pour finir par donner naissance au meilleur des mondes, nous permet de jeter un autre regard sur notre aujourd'hui.

Le socialisme a échoué, le marché triomphe. Ironie de l'histoire, Mac Donald accomplit le rêve d'Andreï Babitchev, et SFR qui promet à ses clients des "jours absolument moi¹", ceux d'Ivan.

Ce qui, au début du XX^e siècle, était encore de l'ordre de l'utopie, liberté individuelle et consommation de masse, cet objectif, le capitalisme, en Occident, l'a réalisé.

Les masses, nous dit-on, ne font plus l'histoire, sinon dans la mesure où elles consomment (quand et dans la mesure où elles le peuvent) ; et elles le doivent pour perpétuer le système. Le souci du collectif a disparu au profit d'un repli sur la cellule familiale refuge. La pensée de l'avenir n'existe plus que comme

projet de carrière, les aspirations au mieux-être pour soi, ses enfants et, pourquoi pas, l'humanité, il convient d'y renoncer au nom du réalisme, de la globalisation et de la concurrence des pays émergents. Aujourd'hui, nous voyons grandir des enfants coupés du passé, ignorants de l'histoire et sans perspective d'avenir, sauf, dans le meilleur des cas, strictement individuel et matériel.

Le socialisme réel noyait l'individu dans le collectif, "le moi aujourd'hui s'est dissous dans le collectivisme technologique²".

Le capitalisme a accompli ce à quoi les sociétés totalitaires ont échoué : abolir la réserve, le quant-à-soi, le jardin secret ; tout et chacun doit être transparent, le privé s'étale et s'expose sur la place et dans les lieux publics.

Le seul rêve, le seul but, le seul idéal proposé à l'humanité, hormis celui de manger à sa faim, d'être éduqué et soigné, ce qui est encore largement hors de portée pour des millions d'êtres humains, n'est, pour ceux qui ont dépassé ces exigences élémentaires, que celui de consommer, consommer toujours plus, pour faire tourner la machine et pouvoir consommer encore plus, consommer pour consommer, sans fin, et donc sans aucun espoir de satisfaction ; dans un univers borné, un monde fini, aux ressources limitées.

1. Campagne d'affichage dans le métro, janvier 2011.

2. Marc Fumaroli dans l'émission "Répliques" d'Alain Finkielkraut, France-Culture, le 15 janvier 2011

Après avoir présenté le trio fondateur de la pièce, Michèle Raoul-Davis explique les raisons qui les ont conduits, Bernard Sobel et elle, à monter *L'Homme inutile ou La Conspiration des sentiments*. Elle établit un parallèle entre la situation des années 30 et celle d'aujourd'hui :

- Olecha écrit *La Conspiration des sentiments* à la fin des années 1920, au moment où les bolcheviks essaient de mettre en place une société nouvelle en Russie. Mais Olecha met en garde contre cette société, qui néglige l'individu au profit du collectif et contient dans ses fondements les germes de son échec.
- Aujourd'hui, le libéralisme finit par atteindre le même résultat que le système bolchevik, même s'il utilise des moyens totalement différents : Mac Donald's fournit aux masses une nourriture standardisée et les réseaux sociaux ont supprimé la notion d'individualisme.

Ce parallèle invite l'homme à s'interroger sur son avenir : dans un système capitaliste, qui connaît une grave crise, l'homme est-il condamné à consommer toujours plus sans exercer son esprit critique ? Ou un autre avenir est-il possible ? L'homme peut-il « rêver autre chose que de futurs cauchemars » ?

2. A partir de l'interview de Bernard Sobel

Bernard Sobel, au moment de la création de la pièce, a accordé un entretien à Brigitte Salino, publié dans *Le Monde* des 28 et 29 août 2011.

Bernard Sobel explique son intérêt pour la pièce :

- C'est une pièce prophétique dont les thèmes résonnent encore de manière très actuelle :
 - En 1928, quand Olecha écrit sa pièce, au moment de l'instauration d'une société nouvelle, il est le seul à entrevoir la faillite d'un système qui

privilégie l'intérêt collectif et broie l'individualisme (ce qui lui vaudra l'interdiction de ses œuvres par le régime stalinien).

- En 2011, alors que les USA et l'Europe connaissent une crise financière et économique importante, monter cette pièce oblige l'homme à penser, à réfléchir sur le système capitaliste dans lequel il vit et sur sa manière de vivre : peut-on continuer à consommer de manière effrénée sans réfléchir ? n'est-on pas tous concernés par la crise actuelle ?
- C'est une pièce qui renvoie à la fonction fondamentale du théâtre : pousser l'homme à réfléchir sur son propre comportement et sur le monde qui l'entoure
- C'est une pièce qui, à travers l'affrontement des frères Babitchev, permet de montrer que l'homme, quelle que soit la société dans laquelle il vit, ne se préoccupe pas uniquement de la satisfaction de ses besoins matériels ; il est aussi un être pensant qui éprouve des sentiments.

Bernard Sobel : « Je pense qu'on vit dans une situation d'angoisse positive »

Avant-première 6/6 Le metteur en scène présente, à La Colline, à partir du 9 septembre, « L'Homme inutile », de Iouri Olecha

Entretien

Le metteur en scène Bernard Sobel ouvre la saison du Théâtre national de la Colline avec, du 9 septembre au 8 octobre, *L'Homme inutile* ou *la Conspiration des sentiments*, une pièce de l'écrivain russe Iouri Olecha (1899-1960). Un auteur qu'il a fait découvrir en France avec *Le Méchant* ou *la Mort de Zand*, en 2007. Agé de 76 ans, l'ancien directeur du Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), qu'il a fondé puis dirigé de 1963 à 2007, s'impose comme une figure unique, en raison de ses choix artistiques et de son engagement, jamais renié au Parti communiste.

Quel intérêt, l'année de cinquante ans de l'érection du mur de Berlin, de monter une pièce qui se passe dans l'Union soviétique des années 1920 et montre le tiraillement entre le monde ancien et le nouveau – celui du communisme, qui s'est effondré avec la chute du Mur, en 1989 ?

L'intérêt réside dans le fait que c'est une pièce prophétique. Son auteur, Iouri Olecha, a vu le jour en 1899, à la naissance d'une expérience qu'on appelle le communisme, mais que je préfère appeler le socialisme réel existant. Il a écrit

L'Homme inutile ou *la Conspiration des sentiments* en 1928. Et tout ce qu'il raconte dans la pièce s'est réalisé. Aujourd'hui, on peut se dire : voilà quelqu'un qui a crié dans le désert, et qui a eu le courage de montrer que le système allait droit dans le mur – c'est le cas de le dire.

Pour moi, il ne s'agit en aucune façon, en montant sa pièce, de revisiter l'Union soviétique, ni de poser le problème du communisme. Il s'agit de montrer la fracture d'un monde, parce que nous en vivons une aujourd'hui. Tous les journaux parlent de l'écroulement d'un système. Je pense qu'on vit dans une situation d'angoisse positive, qui est la même que celle dans laquelle se trouvaient les Russes quand ils tentaient une expérience absolument abracadabrante.

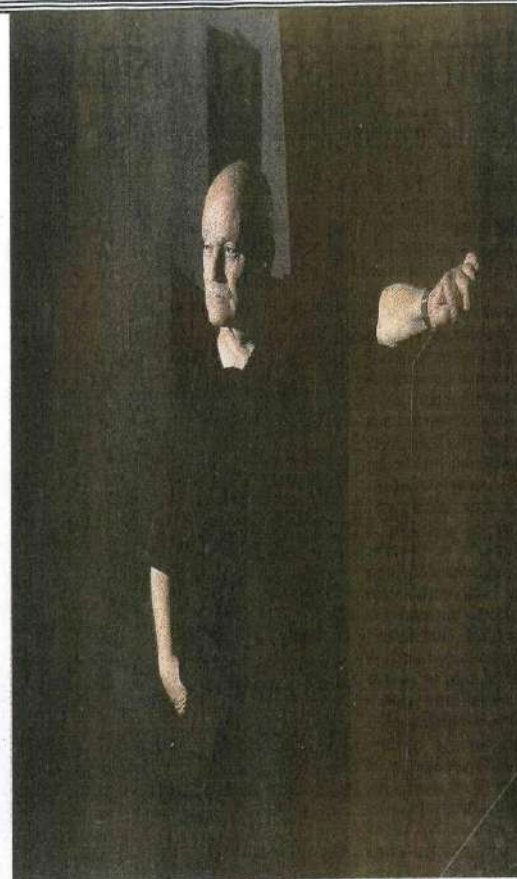
Qu'entendez-vous par « angoisse positive » ?

Elle est positive parce qu'elle force chacun à penser. Jusqu'à présent on pouvait jouer, si on veut, sans penser. Plus ou moins. Aujourd'hui, chacun est obligé de penser. Même si c'est pour se dire : je ne peux pas ne pas penser que je ne suis pas en mesure de penser. Je peux parler pour moi : la banque, la « financiarisation », c'est du chinois. Mais je suis concerné,

comme tout le monde. Dans ce contexte, Olecha peut nous aider. Il fait partie des écrivains – je préfère dire des poètes – qui produisent un désenchantement positif. En ce sens, il répond à la fonction fondamentale du théâtre : mettre à nu, le temps de la représentation, les béquilles et les drogues qu'on s'offre pour survivre, dans la journée. « *L'Homme inutile...* » n'est pas tendre pour l'expérience communiste. Vous êtes vous-même communiste...

On ne cesse de me le renvoyer, comme si on me collait une étiquette. Quand je vois Peter Stein, il me dit : « Alors, tu es encore communiste ? » Je lui réponds que si on veut être un intellectuel aujourd'hui, on ne peut pas ne pas être communiste. Parce qu'être communiste c'est avoir conscience qu'on fait partie d'une expérience partagée par toute l'humanité.

D'une certaine façon, on pourrait dire que je suis spinoziste, au sens où Spinoza écrit : l'expérience est une passion triste. On pourrait aussi dire que je suis pascalien. Être communiste, c'est défendre ce qui caractérise l'être humain : le fait qu'il est capable de penser. C'est donc un enjeu totalement spirituel. Cet enjeu, ne le trouveriez-vous pas ailleurs ?



SAMUEL KRISTEBAUM POUR « L'ÉMONDE »

Non. C'est exactement ce à quoi s'attaque la pièce d'Olecha. On y voit deux frères qui appartiennent l'un et l'autre au vieux monde. L'un d'eux, Andreï, a décidé de faire abstraction du fait qu'il est un aristocrate. Il dit : ce qu'il faut, c'est nourrir les gens. Son frère, Ivan, répond : la nature humaine ne se réduit pas au fait de manger. Je comprends qu'un parti puisse objecter : c'est vrai, mais tu ne peux pas penser si tu ne manges pas. Voilà le déchirement. Lénine en était très conscient. Il disait : faire la révolution, c'est facile, c'est s'attaquer à des montagnes. Mais les difficultés de la plaine, c'est autre chose.

On ne peut pas envisager le changement d'une société si la pensée a été mise au rancart. C'est

de cela que Iouri Olecha rend compte. Il y a quelque chose qui ne va pas, dit-il. Comme le roi Lear, quand ses filles lui disent : tu as cent cinquante chevaux, tu peux te contenter de vingt. Elles lui font une comptabilité. Il leur répond :

« Si vous ne traitez l'homme que dans la mesure de ce dont il a besoin, vous le traitez aussi mal qu'un animal. »

De la même manière que Shakespeare, Olecha met en cause et déséquilibre le bâti politique, qui, lui, doit se justifier. Il le fait en poète, et en son nom propre. Il sait trouver les métaphores pour nous parler de la situation de son époque, et nous renvoyer à celle d'aujourd'hui où l'on a rejeté la question de la masse et de l'individu, et où l'on voit, en Russie, des

hommes formés au marxisme-léninisme qui deviennent des oligarques.

Que pensez-vous de cette évolution ?

Là encore, je citerai Spinoza : puisque ça est, c'est ce qu'il faut être.

On pourrait vous opposer que c'est du fatalisme...

Non, au contraire. Il s'agit de se dire : c'est une étape, voyons ce qu'il en sort. Je pense que toute vie humaine est un laboratoire, et que, d'une certaine façon, il faut être heureux de vivre ce que l'on vit. J'espère simplement qu'en voyant la pièce d'Olecha, les gens penseront que l'histoire qu'il raconte les concerne. ☺

Propos recueillis par
Brigitte Salino

DIMANCHE 28 - LUNDI 29 AOUT 11
LE MONDE

C. Rédiger une critique

La note d'intention écrite par Michèle Raoul-Davis commence par cette phrase : « Caïn et Abel au pays des soviets, Andreï et Ivan Babitchev, l'homme des temps nouveaux et celui des temps anciens. »

Après avoir expliqué aux élèves le mythe d'Abel et Caïn, on leur demandera d'écrire une critique du spectacle en commençant par cette phrase, qui constitue donc leur

angle d'attaque de la pièce. Leur article, qui portera un titre, comptera entre 1000 et 1500 signes. Ils devront s'abstenir de tout avis personnel injustifié et analyser de manière objective les signes de la représentation.

En guise de correction ou d'aide à l'écriture, on analysera avec eux la critique écrite par Brigitte Salino et parue dans *Le Monde* du 16 septembre 2011 sous le titre « Bernard Sobel pris dans dans les contradictions de l'entreprise révolutionnaire ». On leur montrera la manière dont est construit l'article :

- La présentation de la fable : l'affrontement entre deux frères qui représentent l'ancien et le nouveau monde (Brigitte Salino utilise la même accroche que celle proposée aux élèves)
- Les questions qui en découlent : l'être humain peut-il perdre toute individualité dans un monde qui privilégie le collectif ?
- Le registre burlesque sur lequel Olecha traite ces questions
- L'intérêt pour Bernard Sobel de monter une telle pièce, qui renvoie à la situation actuelle
- Les critiques adressées à la pièce : l'absence de ligne directrice dans la mise en scène et l'inégalité de la distribution

Dans les années 1920, l'auteur avait eu le courage de déclarer au Congrès des écrivains qu'il ne renoncerait pas à ce qu'il était. « Vous me demandez d'être un écrivain communiste, disait-il en substance. Je ne peux pas. Je suis un poète, à la marge. » Dans sa pièce, Olecha ne parle pas autrement. A travers l'histoire de deux frères, il montre le tiraillement de sa génération, devenue adulte avec la révolution, décidée à construire une nouvelle société, mais anxieuse à l'idée de ce que ce bouleversement radical pourrait apporter.

« Vous me demandez
d'être un écrivain
communiste.
Je ne peux pas, je suis
un poète, à la marge »

Iouri Olecha
auteur (1899-1960)
de « L'Homme inutile »

L'un, Andreï Babitchev, a résolument fait le choix d'aller de l'avant. Il faut nourrir les gens, c'est le premier objectif, pense ce pragmatique. Pour l'atteindre, il a l'idée de lancer un saucisson à 25 kopecks, fabriqué en quantités industrielles. Pendant qu'il travaille d'arrache-pied à son projet, son frère Ivan erre dans les rues avec un vieil oreiller. Ce qui l'intéresse, lui, ce sont les sentiments. Ceux du vieux monde, qui se fichent du « réalisme » prôné par le régime. C'est un égaré du XIX^e siècle, magnifique et pathétique.

Qui a raison ? Quel poids pèse l'humain dans une révolution ? Que veut dire « je » dans un monde communautaire ? Autrement dit : comment changer sans oublier d'être « civilisé », comme

le disait Lénine ? Toutes ces questions, essentielles dans l'URSS des années 1920, sont posées par Iouri Olecha d'une manière passionnante, parce que charnelle. Elles s'incarnent dans la galerie de personnages qu'il met en scène avec justesse et fantaisie, jusqu'à atteindre une folie à la Boulgakov. La farce et le fantastique ne sont jamais loin des problèmes de fond, dans *L'Homme inutile*, en quoi Bernard Sobel voit un écho à la situation de rupture dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Sa mise en scène s'inscrit sous le signe de « Marx Donald » écrit sur un écran, en ouverture de la représentation. Jolie formule, certes, mais qui éloigne la pièce de son objet : *L'Homme inutile* est daté, et c'est ce qui en fait tout l'intérêt. Avec Bernard Sobel, la pièce flotte entre deux temps, entre deux mondes. D'une scène à l'autre, le registre change, sans qu'une ligne se dessine. Les meilleures tiennent à l'affolement des personnages, prisonniers d'une logique intenable. Les autres tendent à faire oublier ce qu'annonce Olecha : que toute utopie finit derrière des barbelés. A cela s'ajoute une distribution inégale, mais heureusement dominée par Pascal Bongard (Andreï) et John Arnold (Ivan). Ces deux grands acteurs ont tout en main pour rendre meilleur *L'Homme inutile*. Quand le spectacle sera rodé ? ■

Brigitte Salino

L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments, de Iouri Olecha. Mise en scène : Bernard Sobel. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e. Tél. : 01-44-62-52-52. Mardi, à 19 h 30 ; du mercredi au samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 15 h 30. De 14 € à 29 €. Durée : 2 h 15. Jusqu'au 8 octobre. Colline.fr

V. Bibliographie

Olecha Iouri, *La Conspiration des sentiments*, texte traduit par Marianne Gourg, inédit

Olecha Iouri, *L'Envie*, Editions L'Age d'homme, Lausanne, 1978 (texte disponible à la bibliothèque municipale de Dijon)

Dossier de presse du spectacle et dossier pédagogique du spectacle disponibles sur le site du théâtre de La Colline (<http://www.colline.fr>)

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Homme-inutile-ou-la-Conspiration-des-sentiments> (entretiens de Bernard Sobel et Michèle Raoul-Davis)

http://www.dailymotion.com/video/xkjbc1_l-homme-inutile-ou-la-conspiration-des-sentiments-repetition_creation (vidéo extraite des répétitions de la pièce)

« Bernard Sobel : "Je pense qu'on vit dans une situation d'angoisse positive" », propos recueillis par Brigitte Salino, *Le Monde*, 28-29 août 2011

Salino Brigitte, « Bernard Sobel pris dans les contradictions de l'enthousiasme révolutionnaire », *Le Monde*, 16 septembre 2011

Pascaud Fabienne, « Ribes énervé, René énervé », *Télérama*, 14 septembre 2011

Sirach Marie-José, « La véritable histoire de la saucisse révolutionnaire », *L'Humanité*, 12 septembre 2011

Solis René, « Tragédie de "L'homme inutile" », *Libération*, 13 septembre 2011

Annexe : Un peu de technique...

Au cours de la pièce, le spectateur assiste à un véritable ballet de décors que les comédiens manipulent eux-mêmes. Pour pouvoir être facilement déplacés, les panneaux ne doivent pas être trop lourds : ils ont un châssis métallique et sont fabriqués en bois. Chaque panneau est monté sur un praticable à roulettes.

On trouvera ci-dessous une vue côté plateau et côté coulisses des panneaux.

